



« Tel Que Hachem l'a demandé »

par Rav Moché Mergui chalita, Roch Hayéchiva

Le Livre de CHEMOT se clôt sur la description de la construction du *Michkan*, le Sanctuaire, Lieu de la Résidence divine, comme il est dit « *Et je résiderai au milieu des Béné Israël.* »

Depuis 2000 ans, le Beit Hamikdach est certes détruit physiquement, mais la Présence divine est toujours parmi nous, dans notre cœur, à la mesure de la place que nous Lui accordons.

Il faut savoir que la faute du veau d'or est le symbole de la *avoda zara*, le culte étranger. Ce culte est étranger parce qu'il puise son origine dans la seule conception humaine de servir l'ET..... Nous en sommes

témoins : ceux qui pratiquent la *avoda zara* sont, au sens premier, des « hors la loi » parce qu'ils s'arrogent le droit d' « influencer et de fixer eux-mêmes, une loi sans aucune référence ». Ces manières de faire aboutissent à réaliser le contraire de ce qu'a prescrit *Hachem* dans la *Torah*.

La *Avodat Hachem*, elle, constitue le véritable Service divin « **tel que Hachem le demande** ». *Betsalel* fils de *Ouri* fils de *H'our*, était un artisan remarquable qui s'était distingué par **l'abstraction totale de sa propre personne pour réaliser la Volonté divine**. Il était en cela très différent de tous les artisans

qui cherchent, à toutes les époques, à imprégner de leur propre personnalité les réalisations dans le domaine sacré.

Le Sanctuaire est le Lieu par excellence où tout a été fait *LICHMA*, c'est-à-dire dans l'intention exclusive d'exécuter la Volonté divine. Le *Beit Hamikdach* est toujours pleinement d'actualité, même s'il semble absent physiquement. Notre mission est d'introduire dans notre vie des actes *LICHMA*, c'est-à-dire, d'accomplir la Volonté divine exactement « **tel que Hachem le demande** ». Alors la PRESENCE DIVINE résidera en nous.

Horaires Chabat Kodech Nice 5779/2019
vendredi 8 mars-1 adar2 entrée de Chabat18h09
(pour les Séfaradim allumer APRES la récitation de la bénédiction)
samedi 9 mars-2 adar2 chémâ avant 9h13
sortie de Chabat 19h11, Rabénou Tam 19h38

La Yéchiva souhaite un grand Mazal Tov à
David et Néh'ama Bismuth
à l'occasion de la naissance de leur fille
Odélya – Bérah'a

Sur la Haftara – par *Jeremy Hanoune*

Cette semaine nous lisons un joli couple Paracha/Haftara dans lequel l'artisanat est l'honneur. La beauté du Tabernacle d'un côté, le faste du Temple de l'autre. La Torah met en valeur la finesse des objets avec tant de détails que cela en devient suspect. En effet elle nous encourage toujours à voir plus loin que les apparences et ces textes ne font bien sûr pas exception. Même dans les objets sacrés et peut-être surtout dans les objets sacrés il faut s'interroger sur l'esprit qui dirige la main adroite de l'artisan.

Dans la Paracha l'artisan par excellence c'est Moïse accompagné de Betsalel. Dans la Haftara c'est le Roi Salomon et Hiram qui organisent le chantier du Temple. Dans les deux cas le texte décrit la finalisation des travaux du Michkan et du Beit Hamikdash avec une foule de détails. Le choix des textes est parfait, presque symétrique. Tellement parfait que cela en est un peu fade. Pourtant l'étude minutieuse des deux textes révèle des anomalies apparentes qui donnent l'occasion à nos Sages de dévoiler la lumière cachée infinie de la Torah.

Le Chem Michmouel (Rav Chmouel Bornstein – Admour de Sokatchov – 1855-1926) relève une différence majeure entre Moïse et les autres personnages : « Moïse ne vit que pour D.ieu – Koulo Lachem ». Cela veut dire que toute son humilité et son dévouement ont eu dans la construction du Tabernacle un impact indélébile. Sa vie durant, tout ce qu'il faisait était entièrement dirigé vers D.ieu. Il ne laissait aucune place à lui-même ou à une pensée étrangère. En conséquence rien ne pouvait altérer la force mentale et spirituelle investie par Moïse dans la construction du Michkan. C'est la raison pour laquelle il est indestructible, le divin ayant imprégné la matière en totalité via sa kavana - intention. Plus on laisse de la place à D.ieu dans le monde plus il est perceptible et proche de nous. C'est l'étymologie du mot Chekhina – Présence Divine – qui vient du mot Chokhen – voisin – qui habitait le Tabernacle et le Beit Hamikdash.

Dans la Haftara c'est le Roi Salomon qui dirige les travaux. Pour autant qu'il fût le plus sage des hommes, ce dont Moïse était capable il ne le pouvait pas dans la même mesure. Aussi, les matériaux bien qu'utilisés pour un objectif saint étaient moins emprunts de divin que le Tabernacle donc plus fragiles car seul D.ieu est éternel.

La description incroyable de ce que Moïse était capable d'insuffler laisse rêveur, pourtant derrière cela il y a une faiblesse que Rabbi Meïr Chapiro (1887-1933) remarque avec ironie. Moïse donne au peuple un compte rendu précis de l'argent offert pour la construction du Tabernacle et la fabrication de ses accessoires jusqu'aux petits crochets qui relient les

pilliers. Mais quand les Hébreux avaient voulu faire le veau d'or « ils s'étaient dépouillés » (Exode 32 :3) de leur or et de leur argent, sans demander des comptes. En revanche après avoir donné un demi-sicle lors de leur dénombrement ils soupçonnèrent Moïse d'avoir détourné des fonds et voulurent absolument savoir comment leur argent avait été employé. Triste constat de nos faiblesses. Souvent nous ne comptons pas nos efforts dans la faute mais nous sommes plus mesurés dans la Mitzva.

C'est une observation troublante. Un peuple capable d'une infinie sagesse et d'une hauteur spirituelle mais aussi de chuter tristement. C'est dans la Haftara que la Paracha va alors trouver un espoir et surtout un sens.

En effet, si le Roi Salomon n'est pas Moïse il n'est pas le seul intervenant mis en valeur dans la construction du Temple : le mérite des pères et surtout du Roi David mais aussi l'action du peuple qui s'est dévoué massivement à tous les niveaux. Et si Moïse soutient le peuple (Exode 35 :1), la place de ce dernier est prépondérante dans la Haftara car c'est lui qui soutient le Roi (Rois I – Melahim I 8:2). Cet événement grandiose se fait dans un contexte de confiance et de sérénité. Le Roi Salomon n'a pas besoin de rendre des comptes, Israël a foi dans sa droiture (Rois I – Melahim I 7:47).

Ainsi, le sens profond du Temple se dévoile peu à peu. Aux deux époques il y a la Chekhina, aux deux époques il y a la Avoda – le service du Temple – mais dans un cas la puissance de Moïse soutient toute la dynamique du peuple et dans l'autre c'est le niveau moral et spirituel du peuple qui soutient l'édifice.

Le Temple ne sera fort que quand le peuple le sera et il sera détruit quand Israël n'en sera plus digne, car c'est la dignité d'Israël qui fait résider la présence divine sur le Temple et en leur sein. Non pas que la génération du désert n'était pas méritante mais son objectif était différent du nôtre et les textes Prophètes sont bien plus proches de ce que nous vivons et des enjeux terrestres avec lesquels nous nous battons. Mais attention ! Cela ne veut pas dire que nous ne pouvons pas accéder au moins en partie au niveau de Moïse, au contraire c'est même certainement le but pour chacun d'entre nous.

Au fond, le peuple juif comme le temple est faible par nature mais indestructible quand il laisse entrer D.ieu en lui et dans sa vie. La table familiale, symbole de l'autel en est l'incarnation : un lieu où le commun devient extraordinaire, où le partage, la simplicité et l'apprentissage des valeurs de notre Tradition nous élèvent et nous donnent un goût d'éternité.

**Le Lekha Dodi est dédié à la mémoire de
Madame Léa bat Simh'a Cohen
zihrona livrah'a**

Le Tramway dans le judaïsme

Par Rav Gad Amar

Qu'est rapport le tram peut-il bien avoir à faire avec la Torah ? Pourquoi est-ce que j'en parle dans le Lekha Dodi ? Pour tout vous dire, j'ai pensé écrire cette chronique il y a pas mal de temps déjà. Puis j'y ai repensé en voyant la publicité faite autour du lancement des travaux pour la deuxième ligne du tramway, à Nice (vous voyez, ça date un peu... Je pourrais relire avec profit l'excellente série d'articles sur la paresse de Rav Imanouel dans le Lekha Dodi, à partir du numéro 728 !) : du port à l'aéroport en 26 minutes. 26 ? Tiens, tiens !

Bon, mais sérieusement, quel rapport ?

En fait l'usage du tram peut poser des problèmes de Halakha. J'ai plusieurs exemples en tête. On pense, dans de nombreuses villes, rendre gratuits les transports en commun, afin de lutter contre la pollution automobile, entre autre. Du coup un de mes amis m'a posé la question suivante : s'ils sont entièrement gratuits, les transports en communs peuvent-ils être pris le Chabat ?

On peut, peut-être, établir une différence entre le bus et le tram. Dans le bus, peut être que chaque voyageur fait consommer plus d'essence. (et encore, cela reste à voir) mais certainement pas dans le tram. Est-ce que je pourrais prendre le tram le Chabat si c'est gratuit ? Et si ce n'est pas gratuit mais que j'ai un abonnement ?

Pour le Rav Ovadia Yossef Zatsal, on peut l'autoriser. Cependant, uniquement dans le cadre d'une mitsva : pour un médecin, pour un Mohel, par exemple.

(Hazon Ovadia, Chabat 1e partie page 150).

Mais pourquoi ne l'autoriser que dans le cas d'une mitsva ? Si c'est permis, c'est permis ! D'ailleurs, d'autres Rabanim l'interdisent en termes très virulents. Cf Rav M. Feinstein dans ses Responsæ sur Yoré Déa 1 page 81 resp. 44.

Pourquoi ?

Il semble que nos Sages perçoivent que si on permet ce genre de comportement, on finirait par perdre "l'esprit du Chabat". C'est la raison pour laquelle beaucoup de Rabanim n'autorisent l'ascenseur chabatique que pour des cas exceptionnels, comme dans les hôpitaux par exemple.

(A suivre...)

Amalek (3)

par Rav Imanouël Mergui

étude dédiée à la mémoire de mon Maître le Gaon et Tsadik Rav H'aïm Tsui Hacohen Rozenberg ztsal

Au traité Yoma nous avons un enseignement majeur concernant Amalek. En vérité une question fondamentale s'impose, la Tora nous enjoint d'effacer le souvenir de Amalek ? Comment efface-t-on le nom d'un peuple ? En quoi consiste cet effacement ? Je veux dire de nos jours où il ne nous est certainement pas possible d'entamer une guerre contre un peuple dont d'ailleurs nous ignorons qui est-il ? Qui est Amalek à l'heure actuelle ? Nous avons une mitsva d'effacer ici un fantôme ! Comment entamer un combat envers celui qui nous échappe ?

Etudions ce passage Talmudique qui nous éclairera grandement. Le premier combat contre Amalek fut celui de Moché qui envoya son élève Yéochouâ... C'est une étude en soi, nous y reviendrons (peut-

être) plus tard. L'histoire nous raconte que le premier Roi d'Israël – Shaoul, avait été investi d'une mission : combattre Amalek sans ne laisser aucune trace de cet ennemi. Hommes, femmes, enfants et animaux appartenant au peuple de Amalek devait périr (voir Shmouël I-15). La Guémara enseigne au nom de Rabi Mani : « au moment où D'IEU a dit à Shaoul de frapper Amalek, celui-ci a fait le résonnement suivant : lorsqu'un cadavre se trouve entre deux villes dont on ignore d'où vient l'assassin, la Tora nous demande de sacrifier une génisse pour expier le meurtre, de ce fait si déjà pour un mort il faut demander le pardon à fortiori qu'on devra rendre des comptes pour toutes ces âmes tuées ! Il décida d'avoir pitié de Agag – roi de Amalek (il ne l'exécuta point et de cette nuit en prison Agag se liera d'avec une servante qui donnera naissance par la suite à Haman...). Pourquoi tuer les enfants, qu'ont-ils commis comme faute ? Pourquoi tuer les bêtes, qu'est-ce qu'on peut bien reprocher à des animaux ? Alors Shaoul épargne ceux dont il lui semble qu'il n'y a aucune raison de tuer. A ce moment-là une voix céleste s'adresse à Shaoul et lui annonce (Kohelet 7-16) "al

téhi tsadik harbé” – ne sois pas trop pieux ! Si D’IEU t’a ordonné d’anéantir tout le peuple de Amalek, ne sois pas plus miséricordieux que le Créateur etc. ». Pourquoi Etc. ? Pour vous inviter à étudier la suite de ce passage Talmudique extraordinaire concernant le premier Roi d’Israël. Suite à cette erreur commise par Shaoul il sera destitué de la royauté pour laisser la place au Roi David...

Tout d’abord, dit le Séfat Emet, nous voyons du résonnement fait par le Roi que “même” à propos d’un non juif il faille se faire pardonner par le sacrifice de la génisse (Egla Aroufa – l’interdiction de commettre le meurtre dit qu’il est interdit de tuer un juif comme un non juif). La Tora ne nous encourage pas à tuer, bien plus que cela elle nous demande de nous laisser tuer plutôt que de tuer l’autre ! Le respect du corps prend ici une dimension sensationnelle dont nulle autre religion peut en dire pareille, puisque ce respect concerne tout homme soit-il. On ne tue pas sans raison, on n’abîme le corps d’aucun homme, on doit se faire pardonner d’un meurtre commis quel que soit l’origine de la personne ! Là le Roi Sahoul est confronté à un dilemme : d’un côté j’ai reçu l’ordre de tuer tout un peuple, et d’un autre côté la Tora elle-même selon la Volonté Suprême Divine nous ordonne du respect de l’autre même mort (détériorer des tombes c’est bien plus que de l’antisémitisme, mais il y a “pire” que cette acte barbare puisque la Tora reconnaît au corps du défunt toute sa dignité, taguer une tombe c’est abîmer une pierre qui a certes toute son importance, mais dénigrer le corps, du mort comme du vivant d’ailleurs et bien plus pire...). Face à cette contradiction apparente, le Roi reçoit un message de D’IEU “Fais ce qu’on t’a demandé de faire”, ne sois pas plus malin que le Créateur Bénit Soit-Il. Attention Shaoul n’est pas un petit homme des rues, il est choisi par D’IEU lui-même pour sa fonction royale, sa faute est d’une extrême finesse, loin de moi, à D’IEU ne plaise, de parler du Roi Shaoul comme d’un roi commun. L’exercice ici est de s’inspirer de sa “faute” pour le ramener à notre quotidien. Que tu sois animé de question ou de pulsion, ne joue pas avec la Parole Divine. Combattre Amalek c’est se ranger à cette voix que nous entendons, au fond de nous-mêmes et certainement davantage dans les Saints Livres de la Tora. Ne nous croyons pas plus malin que la Toute Puissance Divine. On ne joue pas avec D’IEU.

Il n’y a pas d’échec et mat avec D’IEU. Il a le dernier mot.

Nous sommes tous confrontés à ce jeu de malice dans la vie, envers son conjoint, ses enfants, et toute la société. On joue et déjoue la loi. On se fauille à travers le devoir familial, social, communautaire, pour nos fins personnelles.

Ah, mais ne me dites pas, oui mais nous avons des questions ? Des interrogations ? Il y a des choses que la Tora ne nous laisse pas indifférent. On veut comprendre (si tant est si bien que nous ayons VERITABLEMENT la volonté de comprendre...).

La question n’est pas de savoir si on a le droit d’avoir et de poser des questions. Toute question est légitime ! Mais toute conclusion qu’on tirerait à travers nos questions n’est pas systématiquement légitime ! Là il y a un danger, qui à propos de Sahoul va lui coûter très cher, il va en payer de sa fonction. Si tu es roi alors tu dois exécuter l’ordre. L’autorité n’est pas celui qui déjoue l’ordre (même si c’est lui qui fait l’ordre). L’autorité est par excellence celui qui pratique l’ordre. Comment des parents peuvent-ils attendre de leurs enfants des résultats de réussite, d’excellence, etc. si eux-mêmes ne produisent rien de valable, ou peu de résultats satisfaisants. Comment éduquer ses enfants dans le chemin de la “vérité”, de la “santé”, de la “félicité”, du “savoir vivre” si soi-même en tant que parents on est animé d’incorrection ?! Comment un mari peut-il être si sot de revendiquer que sa femme le respecte si lui-même ne lui témoigne aucun signe de respect ?!

Et, la réponse que tous les parents, comme tous les conjoints de la terre se répètent sans cesse est “fais ce que tu as à faire, sans poser de questions !”. Quelle ironie. Un jour un homme est venu me voir pour me poser une question sur D’IEU ! J’ai accepté à une condition qu’après à mon tour je lui poserais une question avec le même élan qu’il a usé pour poser sa question. Il a refusé ! Sur nos contradictions nous sommes bourrés de réponse et de prétexte mais nous refusons toute réponse soit-elle de la part du Maître du Monde.

Combattre consiste à se défaire de tout ce qui nous empêche d’avancer dans la vie. Ne voyons pas en tout autre soit-il le choque de nos échecs. Pour combattre Amalek, Moché levait les bras – c’est-à-dire qu’il ne baissait jamais les bras dans la vie !!!